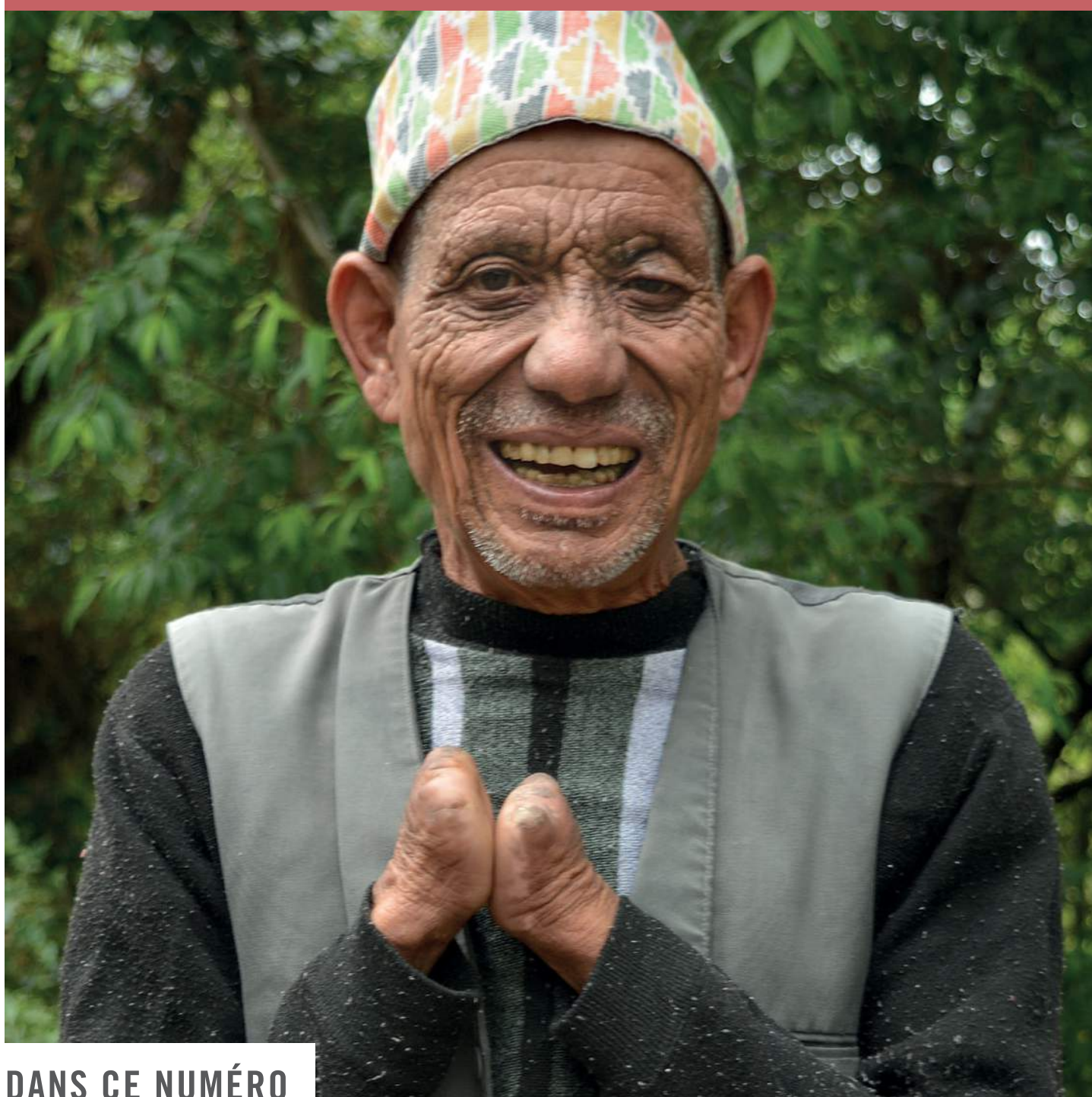


PAS À PAS

2019 • NUMÉRO 108

learn.tearfund.org

VIVRE AVEC UN HANDICAP



DANS CE NUMÉRO

- 3 Comprendre le handicap
- 6 Une Église inclusive
- 8 Handicap et catastrophes
- 10 Toilettes, eau, santé et dignité
- 14 Écouter pour comprendre
- 18 En route vers l'autonomie

tearfund

ARTICLES

- 3 Comprendre le handicap
- 6 De la place pour tous :
une Église inclusive
- 14 Écouter pour comprendre
- 15 Thérapie par l'amitié au Zimbabwe
- 16 L'entraide au Népal
- 20 Action au Malawi
- 21 Sensibiliser au handicap en Inde

RUBRIQUES RÉGULIÈRES

- 5 ÉTUDE BIBLIQUE :
Éliminer les obstacles
- 17 LE COIN DES ENFANTS
- 22 RESSOURCES
- 23 COMMUNAUTÉ
- 24 INTERVIEW : Je ne suis pas malade

PRATIQUE

- 8 Handicap et catastrophes
- 10 Toilettes, eau, santé et dignité
- 18 En route vers l'autonomie

J'ai une déficience, mais je n'ai pas de handicap, parce que ma déficience (visuelle) est corrigée par des verres. Elle a donc très peu d'incidence sur ce que je peux ou ne peux pas faire.

Toutefois, sans mes lunettes, j'aurais eu des difficultés à l'école et je n'aurais peut-être pas pu trouver du travail. Avoir des problèmes de vue m'aurait fait perdre confiance en moi. Peut-être que mes amis m'auraient exclue parce que je ne pouvais pas faire les mêmes choses qu'eux. Si je n'avais pas bénéficié de l'aide dont j'avais besoin (des lunettes et des lentilles de contact), ma vie sociale et ma situation économique en auraient probablement pâti. J'aurais vécu avec un handicap.

Dans ce numéro de *Pas à Pas*, il nous est rappelé que le handicap est surtout causé par certains obstacles rencontrés dans la société, plutôt que par telle ou telle déficience physique, intellectuelle ou émotionnelle (page 3). Ces obstacles sont parfois évidents, comme par exemple quand il n'y a que des marches pour accéder à un bâtiment et pas de rampe. Mais le plus souvent, le véritable problème, c'est l'attitude des gens ; beaucoup de personnes en situation de handicap sont quotidiennement confrontées à l'ignorance des autres et à la discrimination.

C'est en identifiant ces obstacles et en les éliminant (page 5) que nos Églises et nos communautés deviendront plus dynamiques, diversifiées et inclusives (pages 6 et 24). Tout le monde aura alors accès aux services essentiels tels que l'eau et l'assainissement (page 10) et personne ne sera plus négligé en situation de catastrophe (page 8). Les personnes qui ont un handicap dit « caché », comme la dépression, se sentiront respectées et comprises (page 14).

Au sujet de l'Église, Paul dit : « Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps mais que tous les membres prennent également soin les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. » (1 Corinthiens 12:24-26).

Célébrons nos diverses compétences et capacités, honorons-nous les uns les autres, et réjouissons-nous !



Jude Collins – Rédactrice en chef



Klaas Aikes et Ambrose Murangira

COMPRENDRE LE HANDICAP

Kazol Rekha vit dans un petit village, dans une région du Bangladesh sujette aux inondations. Ses parents sont morts quand elle était jeune, à peu de temps d'intervalle. Ses frères se sont occupés d'elle et ont arrangé son mariage.

Mais les tragédies ne se sont pas arrêtées là. Un jour, en tombant d'une chaise, elle s'est blessée à la colonne vertébrale et a perdu l'usage de ses jambes. Son mari l'a quittée et s'est remarié, et l'attitude de sa famille à son égard a changé.

Kazol explique : « Avant, tous les membres de ma famille me témoignaient de l'affection, mais après l'accident tout a changé. Ils

m'ont négligée et je suis devenue un fardeau. C'était très dur à vivre et blessant. J'ai beaucoup souffert. »

Tout le monde s'attendait à ce qu'elle soit désormais un fardeau, une bouche de plus à nourrir, et personne ne pensait qu'elle pourrait apporter quoi que ce soit à sa famille et à la communauté.

LE CERCLE VICIEUX

Une personne sur sept est atteinte d'une forme ou d'une autre de handicap, et la plupart d'entre elles (80 pour cent) vivent dans des pays à revenu faible ou intermédiaire.

La raison à cela est que handicap et pauvreté sont étroitement liés par ce que l'on appelle un « cercle vicieux ». Cela signifie que les personnes qui vivent dans la pauvreté risquent davantage de devenir handicapées, et que les personnes en situation de handicap sont davantage susceptibles d'être pauvres.

LE HANDICAP CONSÉQUENCE DE LA PAUVRETÉ Le caractère inadéquat des habitations, l'insalubrité des conditions de vie, la malnutrition, l'absence d'assainissement et l'eau non potable, sans compter l'accès insuffisant aux soins de santé, sont autant de causes de handicap. C'est pourquoi les communautés qui ont des niveaux élevés de pauvreté sont également susceptibles d'avoir des taux élevés de handicap.

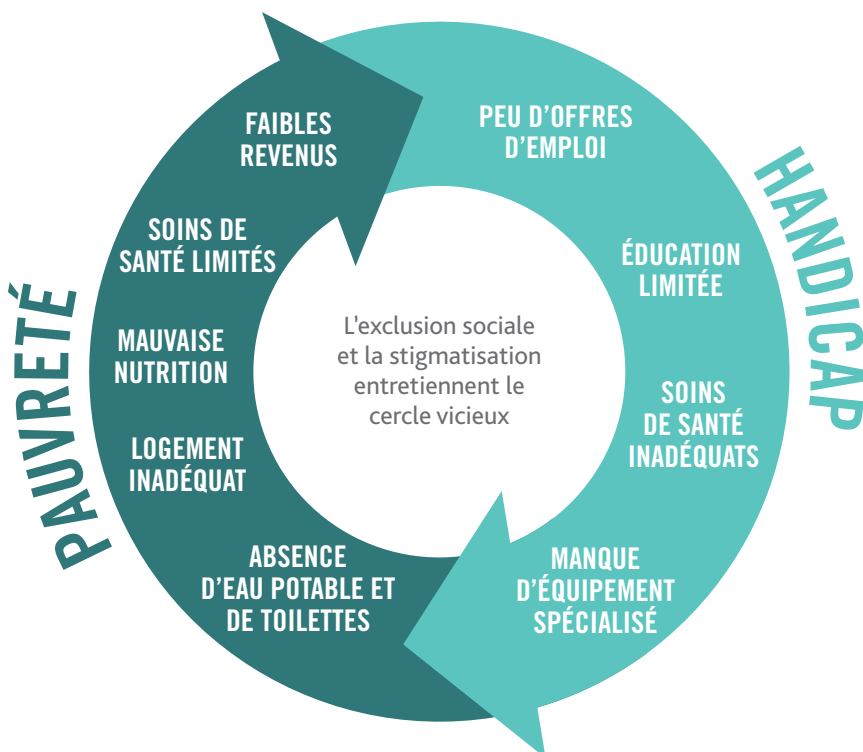
LE HANDICAP CAUSE DE PAUVRETÉ De nombreux enfants en situation de handicap ne peuvent pas aller à l'école, et de nombreux adultes en situation de handicap ne peuvent pas gagner leur vie, avoir une vie de famille ou participer sur un même pied d'égalité que les autres à la vie en société. Le plus souvent, ce n'est pas à cause de leur déficience, mais plutôt à cause de la stigmatisation et de la discrimination qu'ils subissent. Dans bien des cas, leur voix n'est pas entendue et leurs besoins sont négligés. Il arrive également qu'ils aient des frais supplémentaires, par exemple pour des soins de santé et des équipements spécialisés, ce qui augmente encore le risque de pauvreté, pour eux et leur famille.

ET SI LES CHOSSES POUVAIENT CHANGER ?

La vie de Kazol a de nouveau changé lorsqu'une organisation locale s'est implantée dans son village. Kazol a reçu un fauteuil roulant, ce qui lui a permis de moins dépendre des autres.

Elle dit : « Avant d'avoir un fauteuil roulant, au moins deux personnes devaient chaque fois me porter jusqu'aux toilettes et au

LE CERCLE VICIEUX



puits. Ça a été un grand événement pour moi quand le fauteuil est arrivé et qu'une rampe a été installée pour rendre les toilettes accessibles. »

Kazol a également bénéficié d'une formation sur la culture des légumes et l'élevage de poulets, et ces activités lui ont permis de mettre de l'argent de côté. Avec ses économies, elle a acheté une machine à coudre. Aujourd'hui, elle vit dans sa propre maison et gagne sa vie en tant que couturière.

RÔLE DE PREMIER PLAN

La vie d'une personne en situation de handicap peut totalement changer lorsque certains des obstacles auxquels elle est confrontée sont éliminés. Aujourd'hui Kazol est mobile, elle vit dans un environnement sûr et hygiénique et peut gagner de l'argent. Tout cela a suscité un changement d'attitude à son égard au sein de sa communauté, où elle joue désormais un rôle de premier plan.

Elle dit : « Je suis présidente du comité local de gestion des catastrophes. Nous avons mis en place des systèmes d'alerte rapide et d'évacuation, et nous faisons en sorte que personne ne soit laissé pour compte.

Avant, j'avais toujours peur quand il y avait un risque d'inondation, mais plus aujourd'hui. Je suis fière de mon rôle dans la communauté : les gens ne savaient pas quoi faire, et maintenant je suis là pour leur expliquer. Je me sens à ma place ! »

OBSTACLES

Pratiquement tout le monde, à un moment ou un autre de sa vie, peut être atteint de déficience temporaire ou permanente, et

la plupart des personnes d'un certain âge rencontrent diverses difficultés physiques. Mais tout le monde ne connaîtra pas le handicap.

Une certaine approche (celle que nous avons adoptée pour cette publication) consiste à considérer le handicap comme étant essentiellement causé par les obstacles rencontrés dans la société, et non par la déficience elle-même. Au lieu de se concentrer sur ce que la personne ne peut pas faire, cette approche est axée sur la façon dont l'environnement de cette personne pourrait être modifié pour qu'elle puisse vivre sur un pied d'égalité avec les autres.

Par exemple, Kazol était handicapée par le fait de ne pas pouvoir se déplacer librement ou vivre en autonomie. Elle était également handicapée par les attitudes négatives des personnes qui l'entouraient. À partir du moment où elle a eu un fauteuil roulant et un logement adapté, elle n'était plus limitée par sa déficience (mobilité réduite de ses jambes) et son niveau de handicap a ainsi été réduit. L'attitude de la communauté à son égard a changé et elle a retrouvé son indépendance et son aptitude à faire des choix et à prendre sa vie en main.

Les personnes en situation de handicap rencontrent globalement quatre types d'obstacles :

- 1. Obstacles physiques** : par exemple lorsque les personnes à mobilité réduite ne peuvent accéder à un bâtiment parce qu'il n'y a pas de rampe.
- 2. Obstacles suscités par l'attitude des gens** : par exemple lorsque les gens présumant que les enfants en situation de



Kazol est désormais une leader dans sa communauté. Photo : Artwise/CDD/CBM

handicap ne peuvent pas aller à l'école ou participer aux activités de la communauté.

3. Obstacles de communication : lorsque les personnes qui ont des besoins différents n'ont pas accès aux mêmes informations que tout le monde parce qu'elles ne peuvent pas les voir, les entendre ou les comprendre.

4. Obstacles institutionnels : lorsque les besoins des personnes atteintes de diverses déficiences ne sont pas pris en considération par les organisations, les gouvernements, les forces de l'ordre, etc.

Le fait de reconnaître et d'éliminer ces obstacles peut considérablement améliorer la vie des personnes en situation de handicap en leur offrant la possibilité d'accéder à l'éducation, de trouver un travail digne et de participer à la vie sociale, religieuse et politique. Le cercle vicieux décrit ci-dessus est remis en question et brisé, et la pauvreté émotionnelle et matérielle que subissent les personnes en situation de handicap est réduite.

En Éthiopie, des enfants heureux d'être ensemble. Photo : Light for the World



Klaas Aikes et Ambrose Murangira, qui est atteint de surdité, sont conseillers en matière d'inclusion des personnes en situation de handicap pour Light for the World, respectivement aux Pays-Bas et en Ouganda.

E-mail : k.aikes@light-for-the-world.org
ou a.murangira@light-for-the-world.org

Pour voir Kazol raconter son histoire, allez sur www.endthecycle.info/stories/kazol-rekha. La vidéo est disponible en français, anglais et espagnol.

www.lightfortheworld.nl/welcome

ÉTUDE BIBLIQUE

ÉLIMINER LES OBSTACLES

Lisez Marc 2:1-12

Quelle foule ! Comme toujours, les gens étaient venus de loin pour entendre Jésus enseigner. Mais il devait être difficile pour les personnes en situation de handicap de le rencontrer personnellement. Les personnes à mobilité réduite ne pouvaient pas marcher jusqu'à lui. Les personnes qui avaient des troubles de la vue ou de l'audition ne pouvaient pas le voir ou l'entendre. Les personnes décrétées « impures » (p. ex. les personnes atteintes de lèpre) ne pouvaient pas l'approcher ou le toucher.

Pourtant nous voyons ici un groupe d'amis se donner beaucoup de peine pour faire en sorte que l'un des leurs rencontre Jésus. Ils ne se contentent pas de faire preuve de sympathie à son égard. Ils le soulèvent et le portent, peut-être sur plusieurs kilomètres, jusqu'à l'endroit où Jésus est en train de parler.

Mais lorsqu'ils arrivent, la maison est pleine ! Cela ne les arrête pas. Ils décident de littéralement éliminer les obstacles entre Jésus et leur ami. Ils réalisent une ouverture dans le toit par laquelle ils font descendre l'homme (Marc 2:4).

ACCUEILLI AVEC AMOUR

Lorsque l'homme atteint le sol, il est accueilli avec amour. Jésus lui dit : « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés » (Marc 2:5). On a presque l'impression que Jésus ne voit pas son handicap. C'est comme s'il disait : « Ne t'inquiète pas pour ton handicap, car il y a quelque chose de bien plus important : tes péchés te sont pardonnés ! » Cet homme, comme tout le monde, a besoin d'être pardonné, et Jésus sait que son âme éternelle est bien plus importante qu'une quelconque déficience. Et ce n'est qu'après, presqu

Il est important de veiller à ce que les personnes atteintes d'une déficience physique, émotionnelle ou intellectuelle quelconque puissent participer aux activités de l'Église.



comme s'il n'y avait pas pensé avant, que Jésus guérit l'homme de son handicap, pour prouver aux chefs religieux qu'il est Dieu.

Malheureusement, il y a bien souvent dans nos Églises des obstacles qui empêchent les personnes en situation de handicap de rencontrer Dieu. Ces obstacles ne sont pas toujours physiques ; ils peuvent être suscités par l'attitude des gens, par exemple lorsqu'ils font des remarques sur une personne qui, à cause de son handicap intellectuel, fait des bruits ou des mouvements dérangeants.

UNE TÂCHE IMPORTANTE

D'après le mouvement de Lausanne pour l'évangélisation du monde, « les personnes en situation de handicap représentent l'un des plus grands groupes de personnes non atteintes ». Seulement cinq à dix pour cent d'entre elles ont entendu l'Évangile.

Tout comme ce groupe d'amis, notre tâche consiste à éliminer les obstacles que rencontrent les personnes qui vivent avec

un handicap, afin que tout le monde puisse rencontrer Jésus.



QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

- Y a-t-il dans votre Église des obstacles qui empêchent les personnes atteintes de divers types de handicap d'entendre l'Évangile et de rencontrer Jésus ? Pensez aussi bien à l'attitude des gens qu'aux obstacles physiques.
- Que pourriez-vous faire pour éliminer ces obstacles ? Que pourrait faire votre Église ?
- Comment pourriez-vous manifester de l'amour, aujourd'hui, à une personne en situation de handicap ?

Lecture recommandée : Disability in mission: the church's hidden treasure (*Le handicap dans la mission : le trésor caché de l'Église*), par David Deuel et Nathan John. Publication prévue par le mouvement de Lausanne au mois d'août 2019.

Vous trouverez plus d'informations sur le mouvement de Lausanne sur leur site web, en français, anglais, espagnol et portugais : www.lausanne.org

UN DÉFI DU MOUVEMENT DE LAUSANNE

« Le service auprès des personnes en situation de handicap ne se limite pas aux soins médicaux ou aux prestations sociales ; il implique de se battre à leurs côtés, aux côtés de celles et de ceux qui s'occupent d'eux et de leur famille, afin d'obtenir leur intégration et de faire valoir leurs droits, tant au sein de la société que de l'Église. Dieu nous appelle à l'amitié, au respect, à l'amour, et à la justice. »



Brenda Darke



Les Églises peuvent fournir un soutien essentiel aux familles qui s'occupent de proches atteints de déficience sévère. Photo : Brenda Darke

DE LA PLACE POUR TOUS : UNE ÉGLISE INCLUSIVE

Karla (nom fictif) assumait des responsabilités dans son Église : elle enseignait à l'école du dimanche et participait à l'organisation de nombreuses activités de l'Église. Puis elle a progressivement perdu sa mobilité, et a eu le sentiment qu'elle ne pouvait plus assumer ses responsabilités. Découragée, elle a décidé de rester chez elle. Quel intérêt d'aller à l'Église ? Elle ne se sentait plus la bienvenue dans sa congrégation, et peu à peu la dépression s'est installée.

Ce n'était pas uniquement parce qu'elle devait utiliser un fauteuil roulant. Ce qui affectait le plus Karla, c'était qu'elle se sentait mise à l'écart.

Il allait s'écouler trois ans avant qu'elle ne découvre que l'amour de Dieu pour chaque personne est le même, avec ou sans handicap. Lorsqu'elle a réalisé cela, elle a de nouveau eu le sentiment d'avoir quelque chose à offrir. Elle est retournée à l'Église et a recommencé à enseigner. Elle a entrepris de travailler avec d'autres personnes en situation de handicap ; elle leur parle de l'amour de Dieu et les aide à comprendre qu'elles ont de la valeur et une place dans la communauté de Dieu.

Comment pouvons-nous faciliter les choses pour les personnes atteintes de handicap, afin qu'elles puissent pleinement participer à la vie de l'Église et de la communauté ? Voici quelques idées.

Étudiez la Bible pour découvrir des vérités importantes

- La diversité est inhérente à la création. Nous sommes tous créés à l'image de Dieu

(Genèse 1:27-31 ; Psaume 139:13-16), mais nous ne sommes pas tous identiques.

- Nous avons tous un rôle à jouer (voir l'image utilisée pour décrire l'Église en tant que corps du Christ dans 1 Corinthiens 12, particulièrement aux versets 21 à 23).
- Le handicap n'est ni un jugement de Dieu ni une punition pour notre péché (Jean 9:1-3).
- Dieu est aux commandes et il accorde des dons à ceux qu'il choisit, qu'ils soient en situation de handicap ou non (Exode 4:10-12).



Renseignez-vous sur le handicap

- Au moins 15 pour cent de la population du monde vit avec un handicap quelconque. Cela représente un nombre considérable de personnes souvent oubliées et exclues.
- Chaque personne est différente, avec ou sans handicap ! Nous devons oublier les stéréotypes et apprendre à apprécier chaque personne pour ce qu'elle est. Il n'y a pas de « nous » et « d'eux ». Même si peu d'entre nous sommes nés avec un handicap, bon nombre d'entre nous serons en situation de handicap à un moment ou un autre de notre vie.
- Ces handicaps peuvent être visibles ou cachés (p. ex. la surdité). Renseignez-vous sur les nombreux types de handicaps qui existent et faites le nécessaire pour que tout le monde bénéficie du soutien dont il a besoin. N'oubliez pas que, comme Karla, les gens peuvent souffrir de plusieurs types de handicap

en même temps, p. ex. mobilité réduite et dépression.

- Il est essentiel de demander aux personnes en situation de handicap ce que l'on peut faire pour les aider à prendre part à la vie de l'Église. Parfois les gens manquent d'assurance et doivent être délibérément encouragés à utiliser leurs dons et leurs talents pour bénir et enrichir l'Église.



Faites appliquer la loi

Au cours de la dernière décennie, la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées a été ratifiée par la plupart des pays dans le monde. Les lois nationales fondées sur cette convention doivent protéger les droits des personnes en situation de handicap.

- Vérifiez si votre pays a signé cet accord (voir l'encadré page 7) et renseignez-vous sur les lois de votre pays relatives au handicap. Discutez avec vos responsables d'Église de l'importance pour les Églises de protéger et de promouvoir les droits des personnes en situation de handicap. Encouragez-les à faire les éventuels changements nécessaires qui permettront à votre Église de devenir un lieu accueillant pour tous.
- Si vous ne savez pas comment adopter une approche fondée sur les droits de la personne, inspirez-vous de Lévitique 19:14 : « Tu ne maudiras pas un sourd ... mais tu craindras ton Dieu. » Nous voyons ici que Dieu tient à ce que les personnes en situation de handicap soient respectées. Dieu lui-même les défend.



Soyez respectueux

La convention de l'ONU nous aide à comprendre le genre de langage que nous devons utiliser. La plupart des personnes qui vivent avec un handicap n'ont pas de mal à reconnaître que leur corps ne fonctionne pas comme elles le voudraient, mais elles souhaitent que les autres les acceptent comme elles sont. Pensons aux réactions que nous avons à leur égard et à notre façon de les considérer, et répondons à leur besoin d'amitié.

- Au lieu de dire « les handicapés » ou de parler de « gens en fauteuil roulant », dites plutôt « personnes en situation de handicap ». Cela permet de mettre l'accent sur la personne plutôt que sur son handicap.
- Apprenez aux enfants dès le plus jeune âge à être respectueux des personnes en situation de handicap et à ne jamais les insulter ou se moquer d'elles.
- Adressez-vous directement à la personne (pas par l'intermédiaire de son soignant), établissez un contact visuel, appelez-la par son nom, souriez-lui et soyez sincère. N'élevez pas la voix et ne soyez pas condescendant. La personne vous fera clairement comprendre si elle ne vous entend pas ou si elle ne comprend pas ce que vous dites. Essayez de découvrir de quelle façon votre nouvel-le ami-e communique.



Faites preuve d'amour

Il existe d'innombrables moyens de se montrer prévenant et de faire preuve d'attention à l'égard des personnes qui vivent avec un handicap. Elles ne demandent pas notre pitié. Ce qu'elles veulent, c'est avoir des opportunités, et parfois recevoir une aide concrète.

- Créez un groupe qui s'emploiera à évaluer dans quelle mesure votre Église est accessible aux personnes avec divers handicaps. Pensez à y inclure des personnes qui vivent avec un handicap, car elles sont les mieux placées pour savoir ce qui est important.
- Veillez à ce que des aménagements soient faits (p. ex. rampes d'accès, rambarde et toilettes accessibles) pour que tout le monde puisse accéder au bâtiment et s'y sentir à l'aise.
- Mettez en place un service de transport pour les personnes qui ont des difficultés à marcher ou à utiliser les transports en commun. Rendez-leur visite chez elles si elles ne peuvent pas se rendre à l'Église.
- Offrez votre amitié à une personne qui a une déficience intellectuelle et des difficultés à suivre le culte. Le fait de lui expliquer la prédication autour d'un repas à votre domicile pourrait l'aider à se sentir intégrée.
- Apprenez la langue des signes.
- Saluez les gens à l'entrée et aidez les personnes aveugles, malvoyantes ou à mobilité réduite à trouver leur chemin. Des indications claires et de gros caractères pourront également être utiles.



Prenez soin des familles

Bien souvent, les familles de personnes en situation de handicap sévère sont en proie à une grande fatigue et ont des difficultés à faire face. Elles prennent soin de leurs proches toute la journée, tous les jours, et ont parfois très peu d'aide de l'État.

C'est là que l'Église peut jouer un rôle important : elle peut établir le contact avec ces familles et leur offrir du soutien.

- Organisez des événements où les aidants pourront se détendre, étudier la Bible,

Déficience intellectuelle

Une déficience intellectuelle est provoquée par la façon dont le cerveau se développe pendant la grossesse, lors de l'accouchement, ou peu de temps après. Les personnes atteintes de déficience intellectuelle mettent souvent plus de temps pour apprendre et peuvent avoir besoin d'aide pour acquérir de nouvelles compétences, comprendre certaines informations et interagir avec les autres.

Le degré de soutien dont elles ont besoin est variable. Par exemple, une personne atteinte de déficience intellectuelle légère peut n'avoir besoin d'aide que pour certaines choses, comme pour trouver un emploi. Mais une personne atteinte de déficience intellectuelle sévère peut avoir besoin d'une prise en charge à plein temps. Avec l'aide appropriée, de nombreuses personnes atteintes de déficience intellectuelle peuvent vivre de façon autonome.

partager leurs espoirs et leurs craintes et prier ensemble. Prévoyez des activités pour les personnes dont ils s'occupent, dans une autre salle où elles pourront faire des jeux et en apprendre plus sur Dieu.

- Proposez une aide concrète, comme par exemple aider avec les rendez-vous à l'hôpital, participer aux tâches domestiques ou préparer des repas en cas de maladie.
- Soyez présents pour ces familles et manifestez-leur de l'amour et une amitié sincères.

Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées

Il s'agit d'un accord juridique international ayant pour but de protéger et de promouvoir les droits humains des personnes en situation de handicap. Depuis 2006, il a été signé par la plupart des pays dans le monde. Il reconnaît « qu'il importe que les personnes handicapées aient pleinement accès aux équipements physiques, sociaux, économiques et culturels, à la santé et à l'éducation ainsi qu'à l'information et à la communication pour jouir pleinement de tous les droits de l'homme et de toutes les libertés fondamentales. »

Pour savoir si votre pays a signé cet accord, allez sur www.un.org. La convention peut être téléchargée dans plusieurs langues, en gros caractères et sous forme de vidéo en langue des signes.

Brenda Darke est enseignante spécialisée auprès d'enfants atteints de déficiences intellectuelles sévères. Elle dispense actuellement des formations en institut biblique sur la question du handicap et travaille avec différents groupes en Amérique latine pour promouvoir l'intégration des personnes en situation de handicap dans l'Église. Elle est l'auteur de l'ouvrage primé Un camino compartido (Un chemin partagé).

E-mail : brenda@letraviva.com
Adresse : c/o Latin Link, 87 London Street, Reading, RG1 4QA, Royaume-Uni.
Téléphone : +44 (0)118 957 7100

HANDICAP ET CATASTROPHES

Les catastrophes, comme les inondations, les cyclones, les tsunamis et les tremblements de terre, entraînent souvent des pertes de vies humaines, d'infrastructures et de biens. Elles causent également des blessures et des traumatismes. Pourtant, tout le monde n'est pas touché par les catastrophes de la même manière : tout dépend de la vulnérabilité de chacun.

La vulnérabilité tient à nombreux facteurs, dont le sexe, l'âge, la santé, la pauvreté et le degré de soutien de l'État. Les personnes en situation de handicap sont souvent particulièrement vulnérables en situation de catastrophe.

Il y a de nombreuses raisons à cela.

- Les personnes en situation de handicap dont le statut social est faible peuvent être exclues des discussions communautaires sur les mesures à prendre en situation de catastrophe.
- Une personne atteinte de déficience auditive n'entendra pas les alertes diffusées par la radio ou les haut-parleurs.
- Les avertissements et symboles visuels ainsi que les panneaux indicateurs ne sont d'aucune utilité pour les personnes atteintes de déficience visuelle.
- Il peut être très stressant pour une personne atteinte de déficience intellectuelle d'être confrontée à une situation de catastrophe en l'absence de sa famille.
- Les personnes en situation de handicap peuvent avoir des difficultés pour aller se mettre à l'abri dans un lieu sûr, et elles sont parfois oubliées lors de la distribution de l'aide d'urgence.

Tout effort pour réduire les risques et l'impact des catastrophes doit inclure tout le monde, y compris les personnes en situation de handicap.

LE MODÈLE DE GAIBANDHA

Le modèle de Gaibandha repose sur l'expérience de la CBM et de ses partenaires dans les communautés touchées par les

inondations dans la région de Gaibandha, au Bangladesh. Ce modèle inscrit les personnes en situation de handicap au cœur de la réduction des risques de catastrophe. Les personnes qui le mettent en œuvre sont des agents du changement qui travaillent avec leurs communautés pour s'assurer que les besoins de tout le monde sont pris en compte et que personne n'est oublié.

Le modèle de Gaibandha propose cinq étapes importantes :

ÉTAPE 1 – Constituer de solides groupes d'entraide

Il existe de nombreux avantages à réunir des personnes en situation de handicap au sein de groupes d'entraide. Parmi ceux-ci :

- la possibilité de nouer des relations, de discuter de leurs préoccupations et de se soutenir mutuellement
- le renforcement de la confiance en soi et le développement de compétences de leadership
- la possibilité d'accéder à des formations, p. ex. comment se préparer aux catastrophes, ou les droits des personnes en situation de handicap
- une voix collective pour le plaidoyer : il est plus facile de réclamer un changement lorsque l'on fait partie d'un groupe que lorsque l'on est seul (voir Étape 2)
- une meilleure compréhension des besoins de chacun, de leurs compétences et de leurs capacités
- la possibilité d'épargner à petite échelle et d'accéder au crédit, ce qui permet d'améliorer les moyens de subsistance et les revenus (voir Étape 5).



📷 Dans de nombreux pays, dont le Bangladesh, les personnes en situation de handicap sont particulièrement vulnérables aux inondations et à d'autres catastrophes. Photo : CBM/Patwary

Dans la région de Gaibandha au Bangladesh, les groupes d'entraide participent à toutes les activités de réduction des risques de catastrophe, y compris à des exercices de simulation et à des systèmes d'alerte précoce. En situation de catastrophe, ils contribuent à identifier les personnes qui ont besoin d'être secourues et à prendre en charge celles qui se sont réfugiées dans des abris.

Grâce à cela, les personnes en situation de handicap sont de plus en plus respectées car elles sont reconnues comme étant de précieux membres de la société, et bon nombre d'entre elles sont devenues des leaders communautaires. Le fait de travailler ensemble à la réalisation d'un but commun et de tenir compte des besoins de toutes sortes de personnes permet d'élaborer des stratégies et des plans plus efficaces, et de réduire la stigmatisation et la discrimination.

ÉTAPE 2 – Mener un plaidoyer auprès des autorités locales

Les groupes d'entraide font partie de la communauté dans laquelle ils vivent. Ils

DÉFINITIONS

Risque de catastrophe Interaction entre la probabilité de survenue d'un événement dangereux (p. ex. inondation) et ses conséquences négatives sur les vies humaines et les biens.

Réduction des risques de catastrophe Recours à des stratégies et des pratiques visant à réduire la survenue des aléas, à diminuer la vulnérabilité des populations et de leurs biens, et à renforcer la capacité des populations à faire face à l'impact de ces aléas.

doivent trouver leur voix, non seulement pour eux-mêmes mais pour l'ensemble de la communauté.

Depuis qu'ils ont bénéficié d'une formation adéquate, les groupes d'entraide de Gaibandha sont très engagés dans des activités de sensibilisation et de campagne pour le changement. Ils invitent régulièrement des représentants des autorités et des journalistes à assister à leurs activités de gestion des catastrophes, et ont établi de bonnes relations avec eux. Ils ont mené une campagne fructueuse pour l'amélioration des routes et le renforcement de la digue, pour une distribution équitable de l'aide lors des inondations, pour des prestations d'invalidité, pour l'admission des enfants en situation de handicap dans les écoles et pour l'accessibilité aux bâtiments publics pour les personnes en fauteuil roulant.

En promouvant des causes communautaires au lieu de se contenter de défendre les droits des personnes en situation de handicap, les groupes ont gagné le respect de la communauté et des autorités. En plus de prêter davantage attention aux groupes d'entraide et à leurs requêtes, le gouvernement a également commencé à demander l'aide des membres des groupes d'entraide pour former leur propre personnel.

ÉTAPE 3 – Ne laisser personne de côté

Il est indispensable de prévoir des systèmes d'alerte précoce accessibles et des procédures d'évacuation efficaces pour assurer la sécurité de tous les membres de la communauté. Un système mis en œuvre dans la région de Gaibandha a déjà permis de sauver des vies.

- Pendant les exercices de simulation, les plans d'évacuation sont passés en revue. Les membres de la communauté sont formés à participer à l'évacuation des plus vulnérables.
- Des comités de gestion des catastrophes (qui incluent des personnes en situation de handicap) sont chargés de tenir à jour les échelles de crue et de recueillir des informations auprès du gouvernement et des médias pour prévoir les inondations et les autres catastrophes.
- Chaque famille prépare un sac de secours qui contient des aliments secs, des bougies, des vêtements, des médicaments, des comprimés de purification de l'eau et d'autres articles de première nécessité.
- Si une crise survient, les membres des comités en informent leur communauté au moyen d'annonces diffusées via des haut-parleurs et de drapeaux de couleur. Les personnes particulièrement vulnérables sont directement averties.

- Tout le monde reçoit de l'aide pour parvenir à un abri sûr, équipé de toilettes et d'un point d'eau accessibles.

- Les comités de gestion des catastrophes collaborent avec le gouvernement bangladais pour s'assurer que l'aide d'urgence parvient à toutes les personnes qui en ont besoin. Ils travaillent également ensemble après les catastrophes, en aidant les communautés à reconstruire les maisons et à rétablir les moyens de subsistance.

ÉTAPE 4 – Travailler avec les écoles

Suite à une catastrophe, les écoles ferment souvent pendant plusieurs semaines, ce qui perturbe considérablement la scolarité des élèves.

À Gaibandha, la situation a été considérablement améliorée en faisant participer les écoles aux différentes activités de sensibilisation.

- Les écoles ont élaboré des plans d'urgence : les élèves sont incités à effectuer le trajet de leur maison à l'école en bateau pendant les inondations, et des espaces sûrs ont été aménagés sur des terrains en hauteur pour continuer à assurer les cours.
- Les élèves sont sensibilisés aux catastrophes dans le cadre du programme scolaire, et font régulièrement des exercices de simulation pour apprendre à assurer leur sécurité. Les enseignants invitent les enfants en situation de handicap à s'exprimer sur l'incidence des inondations et des autres types de catastrophes sur leur vie.
- Des membres de groupes d'entraide se rendent souvent dans les écoles pour sensibiliser les élèves aux questions liées au handicap. Grâce à tout cela, les écoles acceptent davantage d'enfants en situation

de handicap, et de nombreux enseignants demandent d'être mieux formés à l'éducation inclusive.

- Les élèves sont devenus d'importants communicateurs, non seulement sur les risques de catastrophe, mais aussi sur le handicap. Tout cela contribue à éradiquer la stigmatisation et les préjugés dans leurs communautés.

ÉTAPE 5 – Promouvoir et soutenir les moyens de subsistance

Bon nombre des membres des groupes d'entraide de Gaibandha ont aujourd'hui des moyens de subsistance sûrs et productifs. C'est parce qu'ils s'entraident pour essayer de nouvelles choses, et parce que les gens ont pris confiance en eux pour créer leur propre petite entreprise. Certaines activités sont collectives (p. ex. production de maïs), ce qui implique que les tâches peuvent être réparties entre les membres en fonction de leurs capacités respectives.

Le fait d'avoir des revenus réguliers permet aux gens d'améliorer leur logement, les abris des animaux et l'approvisionnement en eau, pour qu'ils soient plus résistants lors d'une catastrophe. Ils peuvent également se relever plus rapidement s'ils ont un peu d'argent de côté et s'ils peuvent rapidement reprendre leurs activités.

.....

Adapté de Saving lives and leaving no one behind: the Gaibandha model for disability-inclusive disaster risk reduction, publié par CBM en 2018. Voir page 22 pour plus d'informations.

CBM est une organisation chrétienne internationale de développement qui vise à améliorer la qualité de vie des personnes handicapées. www.cbm.org

📷 Le modèle de Gaibandha inscrit les personnes en situation de handicap au cœur de la réduction des risques de catastrophe. Photo : Centre for Disability in Development (CDD)



TOILETTES, EAU, SANTÉ ET DIGNITÉ

Trouver des toilettes décentes à utiliser ou de l'eau propre à la consommation est un combat quotidien pour des millions de personnes. Mais pour les personnes en situation de handicap, le défi est souvent encore plus grand.

Les raisons à cela sont nombreuses.

- **Un manque de consultation.** Les toilettes et les points d'eau sont souvent construits sans tenir compte des besoins des personnes en situation de handicap. Il peut par exemple y avoir des marches ou pas suffisamment d'espace pour que les utilisateurs de fauteuil roulant puissent manœuvrer.
- **La stigmatisation et la discrimination.** Dans certaines communautés, en raison de la stigmatisation associée au handicap, les personnes atteintes de déficiences peuvent ne pas avoir le droit d'utiliser les mêmes toilettes ou points d'eau que tout le monde. En outre, certaines personnes ont honte d'avoir un

membre de leur famille atteint de handicap et elles ne le font pas sortir de la maison. Ces personnes ne peuvent donc pas participer aux décisions prises par leur communauté en matière d'eau et d'assainissement.

- **Les contraintes financières.** Parfois les personnes en situation de handicap et leur famille n'ont pas suffisamment d'argent pour construire des toilettes adaptées ou rendre les points d'eau plus accessibles.

IMPACT

Si ces problèmes ne sont pas résolus, les enfants et les adultes risquent :

- d'avoir des difficultés à se rendre à l'école, à une formation ou aux événements communautaires parce qu'il n'y a pas de toilettes adaptées
- d'être exposés à la maltraitance et à la négligence à cause de leur isolement et de leur dépendance
- de devoir déféquer dans un récipient à la maison ou à ciel ouvert, ce qui augmente les risques de maladie
- d'avoir des difficultés à assurer leur hygiène et à garder leurs vêtements propres, ce qui a une incidence sur leur santé, sur la façon dont les autres les traitent, et porte atteinte à leur estime de soi
- de perdre confiance en eux et de ne plus vouloir exprimer leurs besoins
- de constater que sans éducation ni autonomie, leurs chances de trouver un emploi et d'avoir une vie décente sont nulles, et qu'ils sont piégés dans la pauvreté.

Il peut être très humiliant pour ces personnes de devoir dépendre des autres pour leurs besoins les plus fondamentaux et les plus intimes. Cela représente également une charge de travail importante pour la famille. Les enfants, surtout les filles, sont souvent retirés de l'école pour s'occuper d'un membre de leur famille atteint de handicap.

ANALYSE DES OBSTACLES

Il est important de chercher à comprendre pourquoi certaines personnes n'ont pas accès à des toilettes adéquates et à de l'eau potable.



Des toilettes de petite taille avec une porte étroite peuvent être inaccessibles pour les personnes à mobilité réduite. Photo : Ralph Hodgson/Tearfund

À quels obstacles sont-elles confrontées ? Les membres de la communauté pourront alors travailler ensemble pour lever certains de ces obstacles.

Les personnes en situation de handicap doivent être incluses dès le départ. C'est le moyen de s'assurer que leur voix est entendue et que leurs besoins sont pris en compte. Cela contribuera également à établir des relations positives si tout le monde travaille ensemble pour améliorer la santé et le bien-être de la communauté.

Il est important que les personnes en situation de handicap :

- soient délibérément invitées aux réunions, sans quoi elles risquent de ne pas en être informées, ou pourraient présumer qu'elles ne sont pas invitées
- reçoivent l'aide nécessaire pour assister aux réunions, ou des visites à la maison si besoin
- soient invitées à s'exprimer et à apporter leur contribution, ce qui implique de reconnaître et d'apprécier leurs compétences et leurs capacités
- puissent accéder aux mêmes informations que tout le monde (p. ex. messages audio pour les personnes atteintes d'un trouble de la vision, messages visuels pour les personnes atteintes d'un trouble de l'audition, images pour les personnes atteintes de déficience intellectuelle)
- puissent participer à l'élaboration des rapports, positifs ou négatifs, sur les changements apportés.

Il peut être bénéfique d'aider les personnes en situation de handicap à se réunir pour qu'elles puissent discuter de ce qu'elles vivent dans



Il peut être difficile pour certaines personnes d'accéder aux points d'eau installés sur des pentes raides, comme celui-ci au Népal. Photo : Eleanor Bentall/Tearfund

le cadre d'un groupe d'entraide. Les femmes et les hommes préféreront peut-être se réunir séparément.

Vous trouverez ci-dessous trois étapes pour rendre les toilettes et les points d'eau accessibles aux personnes en situation de handicap.

ÉTAPE 1 – Voir les choses sous un autre angle

Une promenade à travers la communauté peut aider les gens à prendre conscience des difficultés auxquelles les personnes atteintes de différents types et niveaux de handicap sont confrontées. Encouragez tout le monde à regarder au-delà des obstacles physiques les plus évidents (comme les marches ou la distance jusqu'aux points d'eau), pour réfléchir à l'impact des attitudes au sein de la communauté.

Demandez aux participants de noter, de dessiner ou d'évoquer les obstacles dont ils ont pris conscience et consignez leurs observations d'une manière qui peut être comprise par tous. Une méthode consiste à écrire ou à dessiner chaque observation sur des feuilles de papier distinctes. Les feuilles de papier peuvent ensuite être triées et regroupées par type d'obstacle : par exemple « obstacles physiques », « attitude des gens » et « obstacles institutionnels et à la communication ».

ÉTAPE 2 – Élaborer des plans

Évoquez des solutions envisageables aux obstacles identifiés. Le tableau ci-dessus présente quelques exemples du Cambodge.

Type d'obstacle	Obstacle	Solution
Physique	<ul style="list-style-type: none"> • Pour accéder aux latrines, les marches sont hautes et les portes étroites • Aux points d'eau, il n'y a pas de rampe d'accès et rien pour se tenir • Les chemins d'accès sont raides et accidentés 	<ul style="list-style-type: none"> • Élargir les portes et niveler l'entrée ; remplacer les marches par des rampes avec des balustrades • Construire des rampes et aplanir les chemins
Attitude des gens	<ul style="list-style-type: none"> • Niveau de discrimination élevé et soutien social limité à l'égard des personnes en situation de handicap • Les personnes en situation de handicap ne sont pas autorisées à utiliser les mêmes latrines que tout le monde 	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibiliser la communauté aux droits des personnes en situation de handicap. Cibler les familles, les communautés et les autorités locales.
Institutionnel et communication	<ul style="list-style-type: none"> • Les informations sur la santé et l'hygiène ne sont pas accessibles à tous • Les plans locaux ne tiennent pas compte des besoins des personnes en situation de handicap 	<ul style="list-style-type: none"> • Mener des campagnes d'hygiène en communiquant de différentes manières pour atteindre les personnes présentant diverses déficiences • Promouvoir l'inclusivité de l'accès à l'eau et à l'assainissement dans les mécanismes de planification locaux

Adapté de *How to conduct a WASH barrier analysis*, WaterAid Cambodge

ÉTAPE 3 – Agir

En vous appuyant sur cette analyse, prenez des décisions sur ce qu'il faut faire, et quand, où et comment le faire. Il est important que quelqu'un se charge de veiller à ce que chaque activité soit mise en œuvre. Formez un comité local, qui inclut des personnes en situation de handicap, qui se chargera de la

propreté des toilettes et des points d'eau, et des éventuelles réparations.

Vous trouverez aux pages suivantes quelques exemples concrets d'améliorations peu coûteuses à apporter aux toilettes et aux points d'eau pour les rendre accessibles aux personnes en situation de handicap.



ÉTUDE DE CAS : UNE SOLUTION FAITE MAISON

Tearfund aide les communautés en République démocratique du Congo à réduire le taux de maladies véhiculées par de l'eau insalubre, un manque d'hygiène et un mauvais assainissement. Des agents de santé communautaires bénévoles invitent les familles et les écoles à proposer leurs idées et à apporter les améliorations nécessaires. Des précautions particulières sont prises pour ne négliger personne, notamment les personnes en situation de handicap.

Burumeka a 84 ans. Il était menuisier. En raison de son âge, sa mobilité est réduite. Il dit : « Je ne pouvais pas utiliser les latrines familiales parce que je devais me pencher et m'accroupir. Comme je ne pouvais pas me

pencher, j'utilisais un seau dans la maison sur lequel je pouvais facilement m'asseoir. Ma famille n'était pas contente et se plaignait de la mauvaise odeur et des mouches.

En juin 2017, une équipe d'agents de santé communautaires bénévoles est venue me rendre visite et m'a demandé si je voulais discuter avec eux. Ils m'ont expliqué, ainsi qu'au reste de ma famille, comment les maladies se transmettent d'une personne à l'autre.

Mes petits-enfants ont apporté des améliorations aux latrines, mais je restais toujours un problème pour eux puisque je ne pouvais pas les utiliser. Alors j'ai décidé de faire appel à mes talents de menuisier pour

fabriquer une caisse en bois qui se pose au-dessus du trou des latrines et sur laquelle je peux m'asseoir pour utiliser les toilettes. »

En trouvant cette solution simple, Burumeka a amélioré sa santé et retrouvé sa dignité. Cela a également réduit les tensions au sein de la famille. Il dit : « Je me sens en sécurité et nous avons retrouvé une bonne atmosphère dans le foyer. »

Ce programme est mené par SWIFT, un consortium réunissant Tearfund, Oxfam et Overseas Development Institute. Il est financé par UK Aid, l'aide du gouvernement britannique.

CONSTRUIRE DES TOILETTES ET DES POINTS D'EAU PLUS FACILES À UTILISER

Il existe de nombreuses méthodes simples et peu coûteuses pour rendre les toilettes et les points d'eau plus faciles à utiliser. Diverses adaptations doivent être apportées en fonction des capacités des gens.

TOILETTES

TOILETTE À LA TURQUE ACCESSIBLE

Mains courantes pour les personnes qui ont des difficultés à s'accroupir sans appui

Mains courantes en bois ou corde pour aider les personnes atteintes de déficience visuelle à trouver leur chemin jusqu'aux latrines

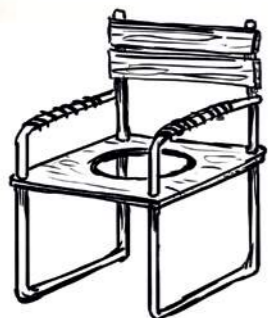
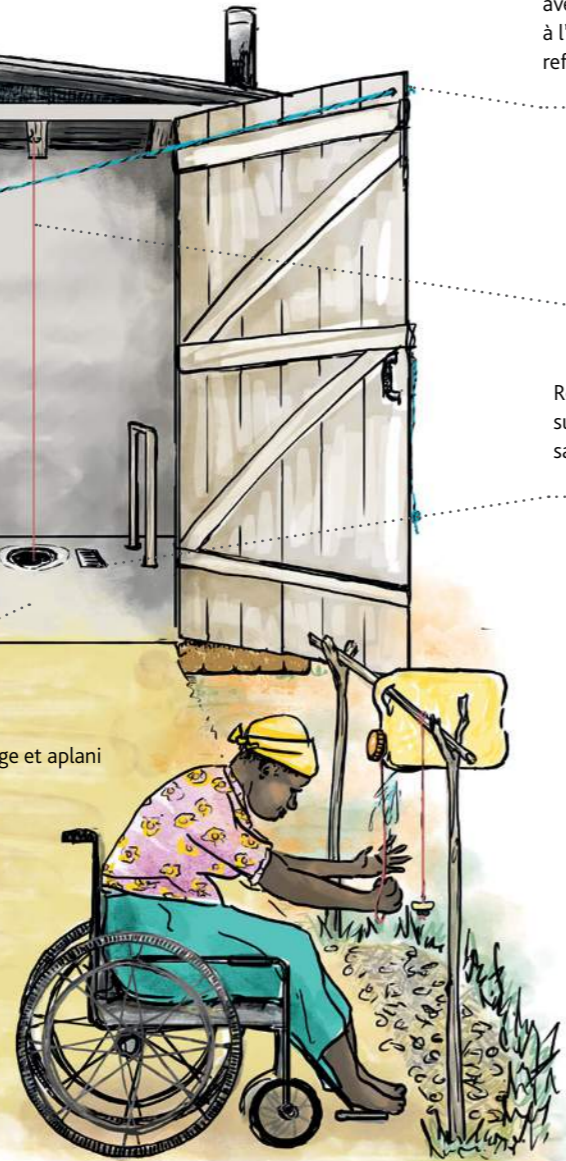
Suffisamment de place pour les utilisateurs de fauteuil roulant

Chemin large et aplani

Porte qui s'ouvre vers l'extérieur avec une corde et une poignée à l'intérieur pour pouvoir être refermée plus facilement

Ficelle de guidage pour aider les personnes atteintes de déficience visuelle à trouver le trou sans devoir toucher le sol

Repose-pieds légèrement surélevés pour que les gens sachent où placer leurs pieds



CHAISE ADAPTÉE

Si une personne a des difficultés à s'accroupir, réalisez un trou dans l'assise d'une chaise (ou d'un tabouret), et placez-la au-dessus du trou des toilettes. Vous pourrez l'enlever quand elle n'est pas utilisée.

TIPPY TAP

Comment réaliser un tippy tap :

- À l'aide d'un clou chaud, réalisez deux petits trous dans un bidon en plastique : un sous le bouchon et un au-dessus.
- Construisez une armature solide et suspendez le bidon à la bonne hauteur pour l'utilisateur.
- Disposez des pierres au sol pour éviter que le sol ne devienne boueux.
- Attachez un capuchon en plastique à une ficelle, avec un morceau de savon. Attachez la ficelle à l'armature.
- Attachez un autre morceau de ficelle autour du goulot de la bouteille et faites une boucle à l'autre extrémité.
- Remplissez le bidon avec de l'eau et refermez bien le bouchon.

Pour utiliser le tippy tap, tirez sur la boucle avec le pouce. Lavez-vous les mains avec l'eau qui coule du trou réalisé dans le bidon, et utilisez le savon. Rincez-vous bien les mains et laissez-les sécher à l'air libre.

UTILISATION DES RAMPES D'ACCÈS

Adapté de Compendium de technologies AEPHA accessibles, publié par WaterAid (pour plus d'informations, voir page 22)

L'inclinaison (ou pente) décrit une variation de hauteur sur une distance donnée. Par exemple, si une pente s'élève de 1 mètre sur une distance de 20 mètres, l'inclinaison de la pente est de 5 pour cent.

Si l'inclinaison est de **12,5 pour cent**, un aidant doit être présent en permanence.

Pentes et accessibilité pour les usagers :

Une inclinaison de 5 pour cent est idéale mais prend beaucoup de place.



Une inclinaison de 8 pour cent est la pente la plus raide qu'un utilisateur de fauteuil roulant pourra emprunter seul.



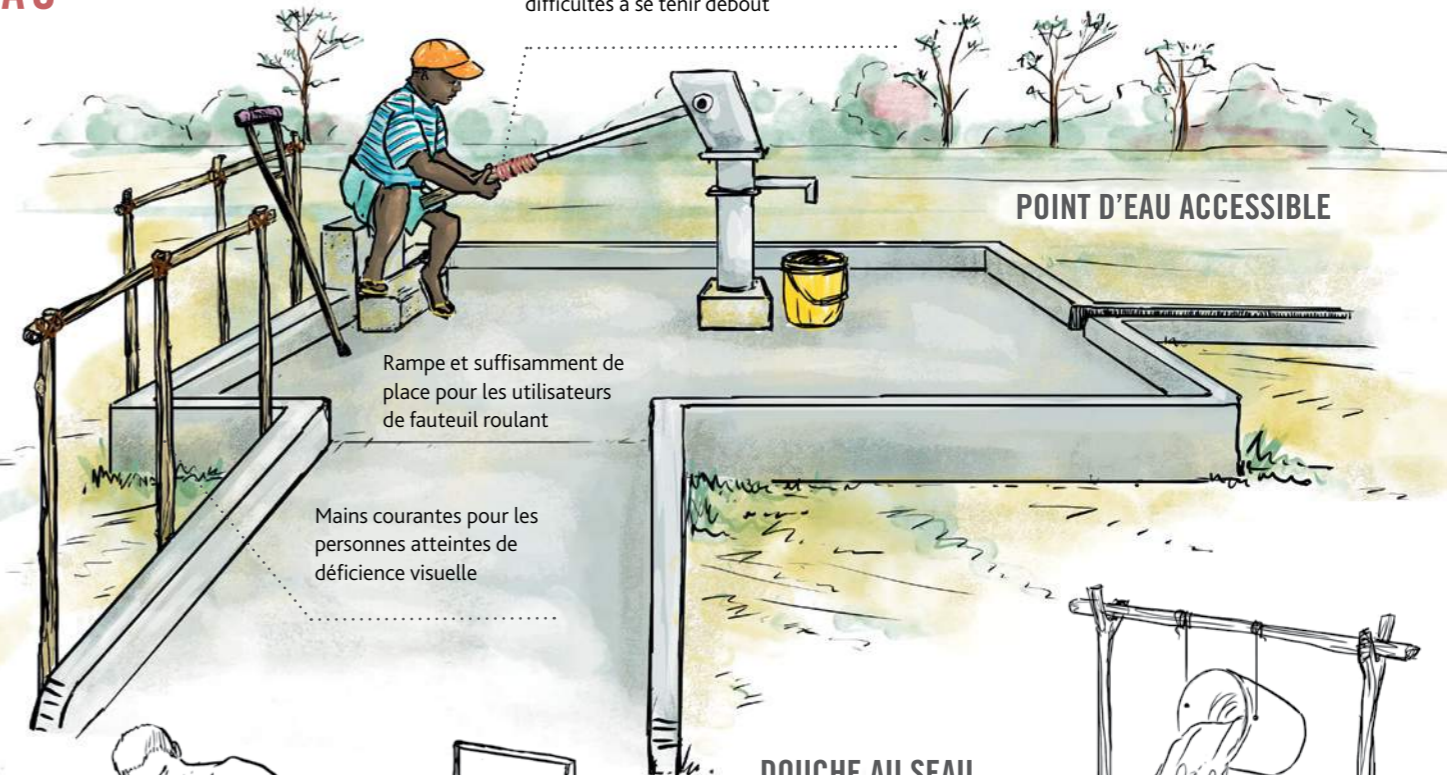
EAU

Pompe à main avec une poignée extra-longue pour les personnes qui ont des difficultés à se tenir debout

POINT D'EAU ACCESSIBLE

Rampe et suffisamment de place pour les utilisateurs de fauteuil roulant

Mains courantes pour les personnes atteintes de déficience visuelle



TOILETTE AU LIT

Un simple lit réalisé avec du bois, des chambres à air ou de la corde permet aux personnes à mobilité réduite d'effectuer leur toilette de façon plus autonome.

DOUCHE AU SEAU

Pour les personnes qui préfèrent s'asseoir pour se laver, un récipient d'eau en plastique peut être suspendu sur une armature et basculer en avant à l'aide d'une ficelle.

Si la personne a des difficultés à contrôler ses membres, un pneu en caoutchouc peut lui servir d'appui.



Frank Greaves est responsable de l'unité WASH pour Tearfund.
E-mail : frank.greaves@tearfund.org

ÉCOUTER POUR COMPRENDRE

Dans toutes les régions du monde, les personnes présentant un handicap psychosocial sont confrontées à de nombreux obstacles à leur intégration au sein de leur famille et de leur communauté. Un des partenaires de Tearfund en Afghanistan s'est entretenu avec les personnes touchées par ce type de handicap pour essayer de comprendre de quelle manière ces obstacles peuvent être surmontés.

L'un des problèmes majeurs auxquels les personnes atteintes de handicap psychosocial sont confrontées est le fait de ne pas se sentir comprises. Une jeune femme qui souffre de dépression explique au partenaire de Tearfund : « Je ne manque ni de nourriture ni de vêtements, mais ce qui me fait souffrir, c'est que ma famille ne comprend pas ce que je traverse en ce moment. »

En Afghanistan, cette incompréhension engendre parfois de la violence, de la maltraitance verbale et de la négligence. Si la famille a honte ou si elle ne sait pas comment cette personne se comportera en public, elle ne lui permet pas de participer à certains événements sociaux et religieux, comme les mariages et les fêtes.

C'est en passant du temps avec des personnes confrontées à ces difficultés que le partenaire

de Tearfund a pu identifier plusieurs façons dont les familles, les communautés et les gouvernements peuvent aider tout le monde à se sentir apprécié, respecté et inclus.

Les familles peuvent :

- s'assurer que tous les membres de la famille sont traités de manière égale
- encourager tout le monde à exprimer son avis et à participer aux prises de décision
- écouter les membres de leur famille, les défendre, les encourager, les respecter et prendre soin d'eux
- solliciter si nécessaire (et si possible) une aide médicale

Les communautés peuvent :

- veiller à ce que ces personnes ne se sentent pas isolées à cause de leur handicap : par exemple, en leur rendant visite chez elles
- apporter leur soutien aux personnes qui souhaitent se marier
- les aider à suivre une scolarité ou à trouver un travail décent
- veiller à ce que tout le monde participe aux activités religieuses et sociales

Handicap psychosocial désigne les conséquences d'une mauvaise santé mentale sur les capacités d'une personne à vivre pleinement sa vie. Les personnes touchées ont parfois des difficultés à accéder à l'éducation, au marché de l'emploi et aux activités sociales. Elles ne peuvent pas toujours atteindre leurs objectifs et réaliser leurs aspirations. Toutes les personnes atteintes d'un trouble mental n'ont pas nécessairement un niveau de déficience entraînant un handicap psychosocial.

Les gouvernements peuvent :

- améliorer l'accès à des traitements abordables en cas de besoin
- fournir des informations claires pour que tout le monde comprenne mieux ce que sont la santé mentale et le bien-être mental

Les personnes atteintes d'un trouble de la santé mentale, d'un handicap psychosocial ou d'autres handicaps dits « cachés », comme par exemple l'épilepsie, peuvent se sentir isolées et souffrir d'anxiété. Cela peut les conduire à l'automutilation, à certaines addictions ou au suicide. Il est important que leurs besoins soient compris et pris en compte par toutes les personnes avec lesquelles elles sont en contact.

Une des personnes qui a bénéficié de l'aide du partenaire de Tearfund a dit : « Aujourd'hui, mon état affecte moins le reste de ma vie, parce que je comprends que je dois vivre avec. Si je ne vais pas aux mariages, ça ne m'aide pas. Si je ne peux pas sortir, je me sens encore moins bien, alors maintenant j'ai décidé d'aller partout. »

Des femmes présentant un handicap psychosocial sont encouragées à parler de leurs difficultés.
Photo : Partenaire de Tearfund

.....
Pour plus d'informations, écrivez à publications@tearfund.org ou à la rédactrice en chef de Pas à Pas, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.

L'auteur souhaite rester anonyme pour des raisons de sécurité.
.....



QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

- Connaissez-vous une personne qui présente un handicap psychosocial ? Comment réagissez-vous quand vous la voyez ?
- Avez-vous l'impression d'en savoir suffisamment sur la santé mentale et le bien-être mental pour pouvoir réagir au mieux face à cette personne ? Sinon, où pourriez-vous obtenir plus d'informations ? (Vous trouverez quelques idées page 22)
- Quelles mesures concrètes pourriez-vous prendre pour soutenir les personnes atteintes de handicap psychosocial et leurs aidants ?

📺 Écouter pour comprendre. Photo : Partenaire de Tearfund

« De tout temps, les personnes atteintes d'un trouble de la santé mentale n'ont pas eu voix au chapitre. Ni elles ni leur famille n'ont participé aux prises de décision en matière de services de santé mentale, et elles continuent à être exposées à l'exclusion et à la discrimination sociale dans tous les domaines de la vie. » Organisation mondiale de la Santé



ÉTUDE DE CAS : THÉRAPIE PAR L'AMITIÉ

Aimée Hobbs

Le Zimbabwe compte très peu de professionnels de la santé mentale. Par conséquent, la plupart des Zimbabwéens ne savent pas qu'ils ont droit à une aide, ou n'ont pas les moyens de se rendre là où se trouvent les spécialistes.

📺 Il peut être bénéfique de parler de ses problèmes avec une amie. Photo : Rainer Kwirotek



Pour remédier à ce problème, une organisation locale, Friendship Bench (« Bancs de l'amitié »), a trouvé un moyen innovant de venir en aide aux personnes atteintes de handicap psychosocial. À une époque où il n'y avait que deux psychiatres qualifiés dans le pays, l'un d'entre eux, Dixon Chibanda, a décidé de changer les choses. Il s'est dit que si la distance et le coût empêchaient les gens d'obtenir de l'aide quand ils en avaient le plus besoin, d'une façon ou d'une autre l'aide devrait alors se rendre jusqu'à elles, jusqu'au cœur de leurs communautés.

Dans la plupart des communautés du Zimbabwe, il y a des femmes plus âgées qui jouissent de la confiance de tous : les grands-mères. Depuis 2006, M. Chibanda et sa collègue Ruth Verhey, psychologue, ont formé plus de 400 grands-mères à la « thérapie de résolution des problèmes ». En discutant avec un conseiller ou une conseillère de confiance, ce type de thérapie aide les gens à identifier leurs problèmes et à opérer des changements positifs.

Les grands-mères s'assoient sur un banc à proximité des cliniques locales, et les gens

peuvent venir s'asseoir avec elles et leur parler de leurs problèmes. Ces « Bancs de l'amitié » ont beaucoup de succès : en 2017 seulement, plus de 30 000 personnes ont reçu de l'aide par ce biais. Une étude récente indique que cette initiative contribue à une baisse des taux de suicide, de dépression et d'anxiété.

Il faudra beaucoup de temps avant qu'il y ait suffisamment de professionnels de la santé mentale dans tout le Zimbabwe. Mais en attendant, les initiatives de ce type nous permettent d'espérer que de nouvelles solutions pourront être trouvées pour aider les personnes en situation de handicap à trouver l'aide dont elles ont besoin.

*Aimée Hobbs est orthophoniste. Elle s'intéresse particulièrement à la santé publique et aux politiques de santé au Zimbabwe.
E-mail : hobbs.aimz@gmail.com*

Pour plus d'informations, allez sur www.friendshipbenchzimbabwe.org (disponible en anglais et shona).

Shovakhar Kandel et Chiranjivi Sharma

L'ENTRAIDE AU NÉPAL

Lorsque le personnel de l'organisation The Leprosy Mission Nepal (TLMN) a trouvé Jit Narayan, il vivait dans un petit abri près d'un canal d'irrigation. Quelques années auparavant, il avait appris qu'il était atteint de la lèpre, et à cause de la stigmatisation liée à la maladie, il était extrêmement déprimé et suicidaire.

Conscients que Jit n'avait pas seulement besoin de soins médicaux et d'aide psychologique, ses nouveaux amis l'ont invité à participer au programme de développement inclusif communautaire de TLMN.

Ce programme repose sur des décennies d'expérience et a pour but d'aider les personnes souffrant de la lèpre et de handicap à mettre en place des moyens de subsistance et à participer pleinement à la vie en société.

Le programme comprend :

- des groupes d'entraide, qui permettent aux personnes souffrant de la lèpre et de handicap de se soutenir mutuellement, d'économiser et de se prêter de l'argent, et de sensibiliser la population à la lèpre dans leur communauté
- des formations pratiques, dont diverses formations professionnelles
- la promotion de l'auto-prise en charge, en apprenant aux personnes souffrant d'un handicap lié à la lèpre à se soigner et à éviter l'aggravation de leur état
- une aide psychologique et des soins médicaux.

Jit a rejoint un groupe d'entraide et a commencé à reprendre confiance. Ce groupe lui a permis d'acquérir une meilleure compréhension de la lèpre et du handicap. Il a pris connaissance de ses droits et a découvert que nombreuses options s'offraient à lui pour gagner sa vie. À mesure qu'il a appris à mieux prendre soin de lui, son état de santé mentale et physique s'est amélioré. Il a également bénéficié d'un traitement pour la lèpre et d'une aide psychologique.

Quelques temps après, il a obtenu un petit prêt auprès du groupe et a commencé à travailler dans un atelier de métallurgie. Il y a acquis bien d'autres compétences et a

pu démarrer sa propre activité. Jit gagne aujourd'hui suffisamment d'argent pour scolariser ses enfants et vivre une vie décente avec sa famille.

TLMN a constaté que ce genre de soutien multidimensionnel aide les personnes atteintes de handicaps divers à accéder à une vie épanouie et heureuse. L'organisation bouscule les idées préconçues selon lesquelles les personnes en situation de handicap ne peuvent pas étudier, acquérir de nouvelles compétences, se marier, avoir des enfants ou gagner leur vie. Elle permet également aux personnes en situation de handicap d'acquérir suffisamment d'assurance pour défendre leurs droits et réclamer un changement.

.....
Shovakhar Kandel est directeur national et Chiranjivi Sharma coordonnateur des programmes pour The Leprosy Mission Nepal. E-mail : shovakhark@gmail.com ou chiranjivisharma@gmail.com

The Leprosy Mission est une œuvre caritative internationale qui diagnostique, soigne et réhabilite les personnes atteintes de la lèpre. Pour plus d'informations, consultez www.leprosymission.org ou écrivez à The Leprosy Mission International, 80 Windmill Road, Brentford, Middlesex, TW8 0QH, Royaume-Uni.

📷 Du désespoir à l'espoir : aujourd'hui Jit est à nouveau pleinement actif au sein de la société et jouit d'une vie de famille heureuse. Photo : The Leprosy Mission Nepal

LÈPRE

La lèpre est une maladie modérément contagieuse qui se soigne. La plupart des gens ont une immunité naturelle au type de bactérie qui la cause. Pourtant, la maladie continue à toucher des millions de personnes dans le monde. Dans certains pays, les idées préconçues, la stigmatisation et la peur d'être rejetés par leur famille et leur communauté empêchent les gens de se faire diagnostiquer et soigner.

Si la maladie n'est pas traitée, elle endommage les nerfs, provoquant une perte de sensibilité aux mains, aux pieds, aux yeux et à certaines zones du visage. Par conséquent, lorsque les gens se blessent, ils ne ressentent pas la douleur et ne remarquent pas leurs blessures. Ces blessures, ainsi que les ulcères qu'elles provoquent souvent, peuvent être la cause d'un handicap permanent. Certaines personnes ne peuvent plus fermer les yeux à cause d'une paralysie des paupières. Cela peut entraîner des infections et la cécité.

Depuis 1995, un traitement très efficace contre la lèpre est gratuitement mis à disposition par l'Organisation mondiale de la Santé. Il a entraîné une réduction de 90 pour cent de la maladie à travers le monde. Si la lèpre est traitée à temps, les handicaps psychosociaux et physiques peuvent être évités.





VOIR ET ENTENDRE DIFFÉREMMENT

Certains enfants ne peuvent pas voir ou entendre comme les autres. Connais-tu quelqu'un qui est dans cette situation ? Comment te sentirais-tu si tu voyais ou entendais mal ?

Tu trouveras ci-dessous deux jeux qui t'aideront à comprendre ce que l'on peut ressentir quand on ne peut pas voir ou entendre.

LES YEUX BANDÉS

Ce jeu se joue deux par deux. Une personne porte un bandeau sur les yeux pour ne pas voir. L'autre personne est son guide.

Le guide prend la personne qui a les yeux bandés par la main et l'emmène se promener, lui fait toucher différentes choses et s'occupe d'elle. Le guide doit s'assurer que la personne qui a les yeux bandés ne trébuche pas ou ne se cogne pas.

Une fois la promenade terminée, la personne qui avait les yeux bandés explique ce qu'elle a ressenti lorsqu'elle ne pouvait pas voir.

- Qu'est-ce que ton guide a fait pour t'aider ?
- Qu'aurait-il pu mieux faire ?
- Avais-tu confiance en ton guide ?
- Comment pourrais-tu aider les personnes qui voient mal ?



PARLER SANS MOTS

Parfois les enfants qui ne peuvent pas entendre ne peuvent pas non plus parler. Ce jeu vous aidera à comprendre ce que cela fait de ne pas pouvoir parler, et aussi à savoir comment communiquer avec les personnes qui n'entendent pas bien ou qui ne parlent pas comme les autres.

Chacun votre tour, expliquez quelque chose uniquement avec des gestes, sans parler. Tous les autres doivent deviner ce que tu essaies de dire.

Voici quelques idées :

« J'aimerais un verre d'eau »

« Je voudrais aller me coucher »

« Passe-moi le ballon »

« J'ai fait un mauvais rêve »

« Je ne retrouve pas ma maison »

Une fois terminé, discutez ensemble de ce que vous avez ressenti.

- Était-il difficile d'expliquer quelque chose sans parler ?
- Si les autres ne te comprenaient pas, qu'as-tu ressenti ?
- Tes amis t'ont-ils aidé à expliquer ce que tu as voulu dire ? Aurait-il pu t'aider davantage ?
- Comment pourrais-tu aider les enfants qui ont des difficultés à entendre ou à parler ?



LE DÉFI DES VERSETS BIBLIQUES !

La Bible nous dit que Dieu a créé chacun d'entre nous, et que chaque personne est différente et a de la valeur. Dieu nous aime tous et il veut que nous nous aimions les uns les autres.

Peux-tu apprendre ce verset biblique par cœur ?

Jésus a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. »
(Jean 13:34)

Adapté du guide Hesperian Disabled village children (L'enfant handicapé au village). Voir page 22 pour plus d'informations.

EN ROUTE VERS L'AUTONOMIE

Pour les enfants qui ont des difficultés à marcher, quelques supports simples peuvent faire toute la différence. Ces supports peuvent être fabriqués à partir de branches d'arbre, de bouts de bois ou de tubes métalliques (ce qui nécessitera de la soudure).

Dans la mesure du possible, demandez à un kinésithérapeute ou à un autre professionnel de la santé de les vérifier. Si ce n'est pas possible, le guide *Disabled village children* (L'enfant handicapé au village) fournit de nombreuses informations pour réaliser diverses sortes d'aides à la marche, au maintien en position debout ou assise, et à la toilette.

AIDES À LA MARCHÉ

Dans la mesure du possible, les aides à la marche doivent être adaptées aux besoins de chaque enfant. Elles doivent tenir compte du type et du niveau de déficience, ainsi que du niveau de développement de l'enfant. Pour trouver le modèle le plus adapté, il faut généralement faire plusieurs tentatives et modifier certaines caractéristiques.

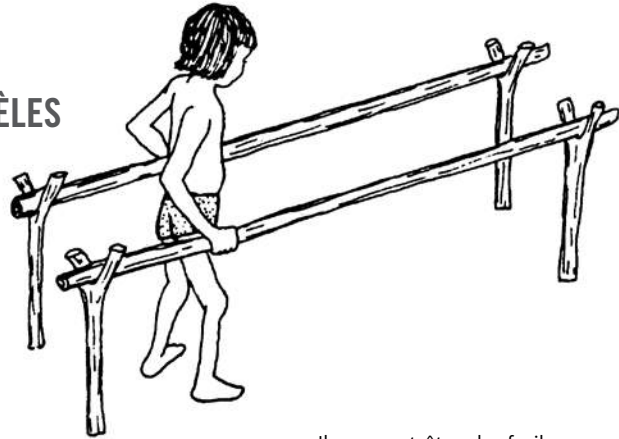
Les besoins des enfants évoluent à mesure qu'ils grandissent. Il faut régulièrement procéder à des vérifications pour savoir si le modèle doit être modifié ou s'il est désormais superflu.

Sur cette double page, vous trouverez un exemple de la façon dont un enfant peut avoir successivement recours à des supports différents pour apprendre à marcher avec plus d'autonomie.

Adapté du guide *Hesperian Disabled village children* (L'enfant handicapé au village), qui peut être téléchargé gratuitement en anglais ou en espagnol sur <https://hesperian.org/books-and-resources>. Vous pouvez commander des exemplaires imprimés en écrivant à bookorders@hesperian.org ou à Hesperian Foundation, 1919 Addison Street, Suite 304, Berkeley, CA 94704, États-Unis.

1

BARRES PARALLÈLES



De simples barres parallèles peuvent être une première étape pour aider les enfants à mobilité réduite à apprendre à marcher.

Pour la plupart des enfants, les barres doivent être environ à hauteur de hanche, de façon à avoir les coudes légèrement fléchis.

Il sera peut-être plus facile pour un enfant dont les bras sont très faibles de reposer les avant-bras sur les barres. Dans ce cas, les barres doivent être à hauteur de coude.

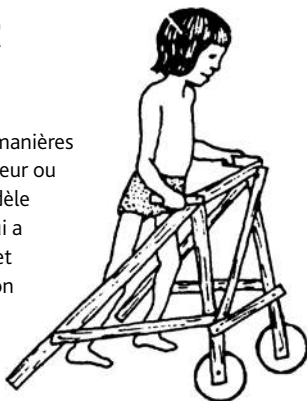
Pour les enfants qui ont tendance à basculer en avant, positionner les barres à hauteur d'aisselle les forcera à se redresser pour pouvoir reposer les bras sur les barres.

De simples aides à la marche comme celle-ci, en Tanzanie, peuvent aider les enfants qui ont des problèmes de mobilité à gagner en autonomie. Photo : Dieter Telemans/CCBRT



2 DÉAMBULATEUR À ROUES

Il existe de nombreuses manières de réaliser un déambulateur ou un trotteur. Voici un modèle simple pour un enfant qui a de la force dans les bras et une bonne maîtrise de son corps. Un déambulateur de plus haute taille conviendra mieux à un enfant qui a peu d'équilibre ou une moins bonne maîtrise de son corps.



Un déambulateur sans roues est très stable mais plus difficile à déplacer. Un déambulateur à deux roues est assez stable et se déplace facilement. Un déambulateur à quatre roues est très facile à déplacer mais peut se dérober sous l'enfant.

3 BÉQUILLES TRANSFORMÉES EN DÉAMBULATEUR

Ce type de déambulateur peut aider un enfant à s'habituer à marcher avec des béquilles en lui apportant de la stabilité.



4 BÉQUILLES AXILLAIRES

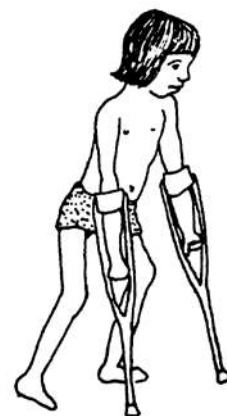
Vérifiez que les béquilles sont à la bonne taille pour l'enfant. Elles doivent arriver juste sous les aisselles. Les coudes doivent être légèrement pliés pour que les bras puissent soulever le corps pendant la marche.

Attention : la pression exercée sous les aisselles peut causer des lésions nerveuses qui, à la longue, peuvent entraîner une perte de sensibilité dans les mains. Apprenez à l'enfant à plutôt faire reposer son poids sur ses mains.



5 CANNES ANGLAISES

Pour éviter que l'enfant fasse reposer tout son poids sous les bras, il peut utiliser des béquilles telles que celles-ci.



6 CANNE TRIPODE

Des embouts en caoutchouc pour les cannes et les béquilles peuvent être réalisés à partir de pneus de voiture. Pour se déplacer dans les endroits sablonneux, confectionnez des embouts extra larges.



7 BÂTON DE MARCHÉ (CANNE)

Pour les enfants qui ont besoin de fortifier une jambe faible, une canne peut être plus adaptée que des béquilles. Avec des béquilles, l'enfant peut éviter d'utiliser sa jambe faible, tandis qu'une canne lui permet de renforcer les muscles de la jambe dont il a besoin pour marcher.



8 SI POSSIBLE, AUCUNE AIDE





ÉTUDE DE CAS : ACTION AU MALAWI

Barbara Almond

Depuis 2003, l'organisation Glad Tidings Orphanage Care (GTOC) propose un accueil de jour aux orphelins et aux autres enfants vulnérables du district de Salima au Malawi.

La plupart des membres du personnel n'ayant pas de qualifications officielles, des fiches d'évaluation illustrées leur ont été fournies pour les aider à surveiller le développement des enfants. En s'aidant des illustrations sur les fiches pour observer les enfants à différents âges, le personnel a pu identifier ceux qui ne se développaient pas comme les autres.

Lorsque le personnel a commencé à utiliser ces fiches, il est clairement apparu qu'un grand nombre d'enfants présentaient des retards de développement, résultant le plus souvent d'une infirmité motrice cérébrale.

L'infirmité motrice cérébrale désigne un ensemble de troubles qui affectent le mouvement et la coordination. Ces troubles sont provoqués par des lésions cérébrales qui se produisent pendant la grossesse, lors de l'accouchement ou peu après la naissance. L'infirmité motrice cérébrale devient apparente lorsque l'enfant n'a pas franchi les grandes étapes du développement, telles

que la position assise ou debout, la marche et le langage. L'infirmité motrice cérébrale ne peut être guérie, mais ses effets peuvent être atténués par la kinésithérapie et des exercices.

AGIR

Il nous semblait injuste d'évaluer les enfants sans essayer de les aider. C'est ainsi qu'Elias, un assistant kinésithérapeute qualifié, a mis en place une clinique hebdomadaire à GTOC, en partenariat avec les autorités locales et l'œuvre caritative britannique Starfish Malawi. La clinique a ouvert en 2016, et elle accueille aujourd'hui une vingtaine d'enfants à chaque session.

Un menuisier local collabore avec Elias pour confectionner des aides à la marche, des chaises adaptées et d'autres supports. Le but est d'aider les enfants à apprendre à vivre avec leur handicap et à devenir aussi autonomes que possible.

SOUTENIR L'ENSEMBLE DE LA FAMILLE

Au Malawi, le fait d'avoir un enfant en situation de handicap est très stigmatisant, et les parents se sentent souvent très isolés. La clinique GTOC permet aux familles de se réunir et de passer du temps en compagnie



Les soins de kinésithérapie hebdomadaires proposés par GTOC contribuent à améliorer la mobilité de nombreux enfants atteints d'infirmité motrice cérébrale. Photo : Barbara Almond

d'autres personnes, tout en apprenant à mieux soutenir leur enfant.

.....
Le Dr Barbara Almond est spécialiste de la santé publique et de la promotion de la santé. Elle a exercé son métier dans de nombreux pays et a travaillé bénévolement pour Starfish Malawi pendant 14 ans.

E-mail : timga52@gmail.com

À LIRE

Setting up community health and development programmes in low and middle income settings (Mettre en œuvre des programmes de santé et de développement communautaires dans les pays à revenu faible ou intermédiaire)

Quatrième édition. Ted Lankester et Nathan J. Grills

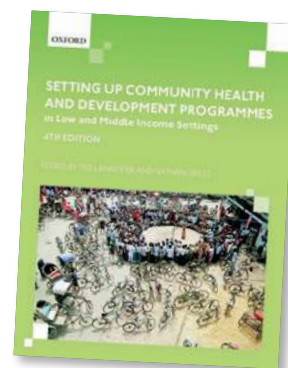
« Ce livre contient tout ce qu'un agent de santé a besoin de savoir pour mettre en œuvre un programme de santé communautaire dans un contexte rural ou urbain. Je recommande vivement cet ouvrage et je félicite ses auteurs. »
Professeur David Morley

À travers le monde, des millions de personnes n'ont pas accès à des soins de santé de qualité. Les enfants et les adultes souffrent par conséquent de maladies qui

pourraient être évitées ou soignées s'ils savaient quoi faire.

Cet ouvrage (en anglais) fournit des conseils pratiques et clairs pour créer, développer et maintenir des programmes de santé dans les régions pauvres du monde. Il place la communauté au centre des programmes, en mettant l'accent sur la façon dont les gens peuvent travailler ensemble pour identifier leurs problèmes et les résoudre. Il aborde également la façon dont les communautés peuvent collaborer efficacement avec les prestataires de soins de santé existants pour améliorer les services locaux.

Cette quatrième édition contient des chapitres sur le handicap et la santé mentale. Vous trouverez également un chapitre sur comment aider les communautés à gérer les risques de catastrophe.



Cet ouvrage est publié par Oxford University Press, en partenariat avec Arukah Network for Global Community Health (www.arukahnetwork.org). Vous pouvez l'acheter ou le télécharger sur www.oup.com/academic, ou écrire à Oxford University Press, 198 Madison Avenue, New York, NY 10016, États-Unis.



SENSIBILISER AU HANDICAP EN INDE

Engage Disability est un réseau d'organisations, d'Églises et d'individus basé en Inde. Nous visons à promouvoir l'intégration des personnes en situation de handicap dans les communautés chrétiennes, et à renforcer le pouvoir d'action des personnes en situation de handicap pour qu'elles puissent prendre la place qui leur revient au sein de la société.

Tout a commencé le jour où un pasteur a visité l'un des projets de l'organisation Emmanuel Hospital Association (EHA), alors qu'il cherchait de l'aide pour sa fille atteinte d'infirmité motrice cérébrale. En passant du temps avec lui, nous avons découvert à quel point la vie d'un aidant peut être solitaire, même dans l'Église. Nous avons discuté avec d'autres personnes qui vivaient des situations similaires et avons ensemble convenu que les choses devaient changer. L'Église devrait être un lieu où tous se sentent aimés et acceptés, pas un lieu où l'on se sent isolé et où l'on peut être victime de discrimination.

RÉUNIR LES GENS

Travaillant avec des personnes en situation de handicap depuis des années, nous savions ce qu'il fallait faire. Non pas apporter des connaissances spécialisées ou proposer des programmes compliqués, mais tout simplement donner l'occasion aux gens d'être en contact avec des personnes en situation de handicap et leur famille.

Nous avons alors décidé d'entreprendre trois choses :

- créer une plate-forme où les personnes en situation de handicap, leur famille, les

membres de l'Église et d'autres pourraient être à l'écoute et apprendre les uns des autres

- développer des ressources pour équiper et orienter les Églises dans leur réponse
- dispenser des formations pour aider les responsables et les membres d'Église à répondre de façon appropriée et réaliste aux besoins constatés dans leur Église et leur communauté.

En 2014, nous avons organisé une conférence nationale, la première du genre en Inde, à laquelle plus de 500 personnes ont assisté. Les délégués ont fait part de leurs idées et de leur expérience, et de nombreuses personnes en situation de handicap ont parlé de leur vie de manière très éloquente.

Des plates-formes régionales ont été créées et chacune d'elles sert désormais de centre de formation, de partage et de plaidoyer pour le changement. Des idées éprouvées ont été rassemblées sous forme de trousse à outils pour aider les Églises à être en relation avec les personnes en situation de handicap et à les accompagner (voir page 22 pour plus de détails).

QU'AVONS-NOUS APPRIS ?

L'appropriation par les populations locales étant cruciale, nous avons été très heureux de voir une deuxième conférence nationale organisée par une Église, plutôt que par une organisation de développement. Le but n'est pas que le réseau existe indéfiniment, mais d'habiliter les responsables locaux pour qu'ils fassent vivre la vision.

Faire participer les personnes en situation de handicap dès le début s'est révélé crucial pour l'efficacité du réseau. Leur voix a été clairement entendue, ce qui a permis une meilleure compréhension du handicap et suscité le souhait de voir les personnes en situation de handicap incluses dans tous les secteurs de la société.



QUESTIONS POUR LA DISCUSSION

- Les personnes en situation de handicap ont-elles voix au chapitre dans votre Église et votre communauté ?
- Sinon, pourriez-vous trouver un moyen de réunir les personnes en situation de handicap, leurs aidants et les leaders communautaires (p. ex. pasteurs, enseignants et représentants du gouvernement) pour qu'ils puissent dialoguer ?
- D'après vous, que pourrait être le fruit de telles rencontres ?

Pour en savoir plus, allez sur <http://engagedisability.com>

Jubin Varghese est responsable de projet handicap pour Emmanuel Hospital Association.

E-mail : jubin@eha-health.org



Les délégués lors de la deuxième conférence nationale Engage Disability. Photo : Réseau Engage Disability, Inde



ANCIENS NUMÉROS DE PAS À PAS

- PAS À PAS 102 : Santé et foi
- PAS À PAS 87 : Les maladies non transmissibles (contient des conseils pour les utilisateurs de fauteuil roulant)
- PAS À PAS 86 : Stigmatisation
- PAS À PAS 73 : Assainissement
- PAS À PAS 49 : Les personnes handicapées
- PAS À PAS 13 : Vue nette

Pour télécharger un exemplaire gratuit, allez sur www.tearfund.org/pas-a-pas ou contactez-nous pour commander des exemplaires imprimés en français, anglais, espagnol ou portugais.



WHERE THERE IS NO PSYCHIATRIST

Vikram Patel (2^e édition)

Ce guide pratique en anglais permet d'acquérir des connaissances de base sur la santé mentale et de savoir comment évaluer et soutenir les personnes atteintes de troubles de santé mentale. Vous pouvez le télécharger gratuitement sur www.cambridge.org/core/books ou écrire à Cambridge University Press, Shaftesbury Road, Cambridge, CB2 8BS, Royaume-Uni.



COMPENDIUM DE TECHNOLOGIES AEPHA ACCESSIBLES

WEDC/WaterAid/SHARE

Ce manuel est rempli d'idées peu coûteuses pour améliorer l'accessibilité des installations d'approvisionnement en eau, d'assainissement et d'hygiène. Téléchargez-le gratuitement en français, anglais ou portugais sur www.washmatters.wateraid.org/publications ou écrivez à WaterAid, 47-49 Durham Street, London, SE11 5JD, Royaume-Uni.



ENGAGE DISABILITY TOOLKIT

Cette trousse à outils en anglais aborde tous les aspects de l'intégration des personnes handicapées, dont la santé, l'éducation, l'autonomisation et le travail. À télécharger gratuitement sur www.engagedisability.com/resources ou écrire à engagedisability@gmail.com



GUIDES HESPERIAN

Aide aux enfants aveugles disponible en français, anglais et espagnol.

Aide aux enfants sourds disponible en français, anglais et espagnol.

A health handbook for women with disabilities disponible en anglais, espagnol et népalais.

Disabled village children (L'enfant handicapé au village) disponible en anglais et espagnol.

Ces guides pratiques et pédagogiques peuvent être téléchargés gratuitement sur <https://hesperian.org/books-and-resources>. Vous pouvez commander des exemplaires imprimés par e-mail à bookorders@hesperian.org ou écrire à Hesperian Foundation, 1919 Addison Street, Suite 304, Berkeley, CA 94704, États-Unis. Les manuels coûtent entre 15 et 25 USD.



SITES INTERNET UTILES

Disponibles en anglais sauf indication contraire.

cbm.org

Pour télécharger des informations sur le modèle du CBM Gaibandha pour la réduction des risques de catastrophe (mentionné aux pages 8 et 9), allez sur le site internet ci-dessus et cherchez « Gaibandha ».

endthecycle.info

Cette initiative du CBM utilise des vidéos, des témoignages et d'autres ressources pour expliquer le lien entre handicap et pauvreté. Disponible en français, anglais, arabe et espagnol.

inclusion-international.org

Si vous souhaitez en savoir plus sur les déficiences intellectuelles, commencez par ce site. Disponible en plusieurs langues.

light-for-the-world.org

Prenez le temps de parcourir ce site pour trouver des informations détaillées sur la santé oculaire, l'autonomie, l'éducation inclusive et les droits des personnes en situation de handicap.

washmatters.wateraid.org

WaterAid a produit un excellent guide qui explique comment analyser les obstacles que rencontrent les personnes en situation de handicap en matière d'eau, d'assainissement et d'hygiène. Allez sur le site internet ci-dessus et cherchez « analyse des obstacles ».

Pas à Pas est une publication reliant ceux qui travaillent pour le développement et la santé dans le monde entier. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations alors qu'ils travaillent ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

Pas à Pas est gratuit pour les agents de développement communautaire et les responsables d'Église. Les personnes qui sont en mesure de payer peuvent souscrire à un abonnement en contactant la rédactrice. Cela nous permet de continuer à fournir des exemplaires gratuits à ceux qui en ont le plus besoin.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Pas à Pas est également disponible en anglais (*Footsteps*), en espagnol (*Paso a Paso*) et en portugais (*Passo a Passo*). Également disponible en hindi.

Rédactrice : Jude Collins

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél : (44) 20 3906 3906

Fax : (44) 20 8943 3594

E-mail : publications@tearfund.org

Internet : learn.tearfund.org

Rédactrice multilingue : Helen Machin

Comité d'édition : Barbara Almond, J. Mark Bowers, Mike Clifford, Paul Dean, Helen Gaw, Ted Lankester, Liu Liu, Roland Lubett, Ildephose Nzabahimana, Alice Philip, Theo Shaw, Naomi Sosa, Rebecca Weaver-Boyes, Joy Wright

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Illustrations : Sauf indication contraire, les illustrations sont de Petra Röhr-Rouendaal, *Where there is no artist* (deuxième édition)

Sauf mention contraire, texte biblique de la Bible Version Segond 21 Copyright © 2007 Société Biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Imprimé sur papier recyclé à 100 pour cent et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

Traduction : I. Deane-Williams, P. Gáñez, M. Machado, W. de Mattos Jr, C. Rodríguez, M. Sariego, S. Tharp

Abonnement : Contactez-nous par courrier postal ou par courriel aux adresses ci-dessus, en nous expliquant succinctement votre travail et en nous précisant la langue dans laquelle vous souhaitez recevoir *Pas à Pas*. Vous pouvez aussi suivre les instructions ci-dessous pour vous abonner à e-Pas à Pas, en cochant la case correspondante pour recevoir des exemplaires imprimés.

e-Pas à Pas : Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site internet Tearfund Apprentissage learn.tearfund.org. Suivez le lien « S'abonner au magazine Pas à Pas » sur la page d'accueil.

Changement d'adresse : Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Copyright © Tearfund 2019. Tous droits réservés.

Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter publications@tearfund.org pour obtenir une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous déclinons toute responsabilité en cas de problème. Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, qui travaille avec des partenaires et des Églises locales pour apporter une transformation de vie totale aux communautés les plus pauvres.

Publié par Tearfund. Une société limitée par garantie. Enregistrée en Angleterre 994339. Œuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles) Œuvre n° SC037624 (Écosse).



Une lectrice de *Pas à Pas* en Colombie.
Photo : Andrea Villarreal/Tearfund

PAS À PAS A 30 ANS !

J'aime beaucoup entendre celles et ceux qui ont connu *Pas à Pas* depuis la publication du tout premier numéro en 1989. J'ai demandé à Isabel Carter (fondatrice et première rédactrice de *Pas à Pas*) de nous faire part de ses réflexions.

« En feuilletant les premiers numéros du magazine, chacun d'entre eux m'évoque encore de nombreux souvenirs. Le premier numéro imprimé a été envoyé à près de 800 lectrices et lecteurs (contre plus de 54 000 aujourd'hui !). Les e-mails n'existaient pas, ni l'accès à Internet, et il fallait plusieurs semaines pour communiquer avec certains de ceux qui écrivaient les articles. Mais dès le tout premier numéro, le but de *Pas à Pas* a été de fournir aux lectrices et aux lecteurs des informations pratiques qu'ils pourraient tester, adapter et utiliser.

Un des tout premiers lecteurs au Honduras avait décrit *Pas à Pas* comme : 'Une fontaine d'idées pratiques et d'informations à échanger.' Quelle formidable image : une fontaine qui arrose les lecteurs avec des idées, de l'inspiration et l'amour de Dieu ! »

PROBLÈME ÉPINEUX

Question : Revient-il trop cher d'intégrer des personnes en situation de handicap dans tous les secteurs de la société ?

Réponse : D'un point de vue moral, social et de celui des droits de l'homme, l'exclusion des personnes en situation de handicap d'un quelconque secteur de la société est totalement inacceptable. Toutefois, sur le plan économique, est-il possible pour les communautés de devenir vraiment inclusives, en particulier dans les régions du monde plus défavorisées ?

Voici quelques-unes des nombreuses raisons pour lesquelles la pleine participation des personnes en situation de handicap dans la société se justifie sur le plan financier.

- Une éducation inclusive augmente les possibilités d'emploi et favorise l'autonomie, réduit la pauvreté et encourage chacun à mettre à profit ses talents et sa créativité. Elle permet également que les enfants restent avec leur famille au lieu de partir dans des écoles spécialisées qui sont souvent chères et éloignées (lorsqu'elles existent).
- Plus d'autonomie implique que moins de personnes ont besoin de l'aide financière du gouvernement, lorsqu'une telle aide existe. Cela permet également aux aidants (le plus souvent des filles et des femmes) de pouvoir étudier et travailler à l'extérieur.

- Un meilleur accès aux soins de santé, y compris à l'auto-prise en charge, réduit les frais médicaux et ceux liés aux absences au travail.
- La création de nouveaux métiers, tels qu'interprète de la langue des signes ou rédacteur de sous-titres, augmente l'emploi.
- L'accessibilité aux bâtiments, aux toilettes et aux points d'eau profite à tout le monde, notamment aux enfants et aux personnes âgées.
- Une réduction des risques de catastrophes pleinement inclusive permet de sauver les vies et les biens, ce qui réduit les coûts sociaux et économiques des catastrophes.

S'il est évident que ses avantages ne se limitent pas à des considérations économiques, il faut reconnaître que l'inclusion est particulièrement bénéfique sur le plan économique pour l'ensemble de la société.

Peut-être que la question ne devrait donc pas être « L'inclusion revient-elle trop cher ? », mais : « Pourquoi les personnes en situation de handicap ont-elles été exclues pendant si longtemps ? »

Réponse de Klaas Aikes et Ambrose Murangira de *Light for the World*.

E-mail : k.aikes@light-for-the-world.org ou a.murangira@light-for-the-world.org

Veuillez écrire à : The Editor, Footsteps, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

✉ publications@tearfund.org www.facebook.com/tearfundlearn www.twitter.com/tearfundlearn

INTERVIEW

JE NE SUIS PAS MALADE



La révérende Dr Micheline Kamba a consacré sa vie d'adulte à bousculer les idées préconçues sur le handicap et à encourager les Églises à être plus inclusives. Elle nous fait part ici de son histoire personnelle.

Micheline Kamba parle du handicap lors d'un congrès du Conseil œcuménique des Églises.
Photo : Conseil œcuménique des Églises

Pouvez-vous nous parler un peu de vous ?

À deux ans, j'ai eu la poliomyélite. J'ai perdu l'usage de mes jambes, alors j'ai besoin d'attelles et de béquilles pour me déplacer. Je suis mariée et nous avons un fils de 17 ans.

En étant atteinte de handicap, quel genre d'enfance avez-vous eue en République démocratique du Congo (RDC) ?

Mes parents et ma famille étaient super. Ils m'incluaient dans tout ce qu'ils faisaient et je suis allée à l'école comme mes frères et sœurs.

Mais à l'adolescence, c'est devenu plus difficile. En RDC, de nombreuses personnes pensent qu'un handicap est dû à une malédiction. C'était très dur pour moi de me protéger de ce genre d'attitude. On m'a également dit que je ne pourrais pas me marier ou avoir des enfants. Un jour, j'ai fait une tentative de suicide.

Qu'est-ce qui a changé ?

Ma sœur m'a aidée à comprendre que je suis une créature de Dieu et qu'il m'aime. Dans Ésaïe 49:15, Dieu demande à Israël : « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? » J'ai compris que c'était impossible. De la même manière, Dieu ne peut pas m'oublier. Le fait de comprendre cela m'a libérée.

Depuis ce jour, je n'ai plus jamais demandé à Dieu de me guérir physiquement, parce que je sais que sa grâce me suffit, et que sa puissance s'accomplit dans ma faiblesse

(2 Corinthiens 12:9). Je me suis acceptée en tant que femme atteinte de handicap, et je sais que Dieu a de bons projets pour moi.

L'Église a-t-elle une attitude saine envers les personnes en situation de handicap ?

De nombreuses Églises accueillent les personnes en situation de handicap mais ont tendance à penser que nous sommes pauvres et que nous attendons quelque chose de l'Église. Elles nous distribuent des vêtements et de la nourriture, alors que parfois nous voulons simplement adorer Dieu avec tout le monde.

Dans les Églises charismatiques, on pense souvent qu'une personne handicapée va au culte pour obtenir un miracle. Un jour, alors que j'étais en visite dans une Église, il y a eu un appel à s'avancer pour recevoir la prière. Je suis restée assise, et un homme est venu me dire : « Vous ne voulez pas vous avancer ? » J'ai répondu : « Non. Tout va bien, je peux prier d'ici. » Il a insisté : « Vous ne voulez pas que l'on prie pour votre guérison ? » J'ai répondu : « Pourquoi insistez-vous à ce point ? Je ne suis pas malade ! Je sais que Dieu m'aime comme je suis. » Il était très étonné : « Quoi ? Vous êtes heureuse comme ça ? » J'ai affirmé : « Oui, je suis heureuse ! »

Je sais que rien n'est impossible à Dieu : s'il me disait aujourd'hui de poser mes béquilles et de marcher, je ne serais pas surprise. Mais c'est difficile lorsque les responsables d'Église voient plus le handicap que la personne. Cela renforce la stigmatisation et les gens se sentent mal s'ils ne sont pas guéris.

Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ?

Les Églises doivent intégrer les personnes en situation de handicap. Elles doivent regarder au-delà du handicap et voir qui ces personnes sont en Christ.

Un jour j'ai rencontré une femme qui chantait admirablement bien. Comme moi, elle avait des béquilles. Elle m'a dit : « Je sais chanter, mais ils ne me sollicitent jamais. Ils se contentent de prier pour moi ; pourtant je chante bien ! »

Pour faire évoluer ce genre d'attitude, j'ai créé l'organisation Iman'enda, qui signifie « Lève-toi et marche ». À travers l'étude de la Bible et la prière, nous aidons les personnes en situation de handicap à s'accepter. Elles peuvent alors relever la tête et retrouver leur dignité, sachant qu'elles sont aimées de Dieu.

Micheline Kamba est Pasteure et Enseignante à la Faculté de Théologie de l'Université Protestante au Congo. Elle est membre et coordinatrice du Réseau Œcuménique de Défense des Personnes Handicapées d'Afrique francophone pour le Conseil œcuménique des Églises. Elle est présidente et fondatrice des ministères Iman'enda.

E-mail : micheline.kamba@gmail.com